

DE CES CHRESTIENS, QUI
sont vagabonds par le monde, lesquels on appelle
Egyptiens, diseurs de bonne auenture,
ou Sarrazins.

L'An apres la natiuité de Iesus Christ 1417. com-
mencerent à se monstrer en Alemagne, ie ne
sçay quelle maniere de gens, noirs, cuits au soleil,
vestus ordement, & sales en toutes leurs façons de
faire, sur toutes choses experts à larrecin, & princi-
palemment les femmes, lesquelles nourrissent leurs
maris des larrecins, qu'elles font. Le commun peu-
ple en Alemagne les appelle Tartares ou Payens,
& en Italie on les nomme Cinganes. Ils honorent
le Duc, & les Comtes, qui sont entr'eux, lesquels
sont bien habillez: ils nourrissent des chiens à la
façon des gentilshommes, mais ils n'ont dequoy
chasser, s'ils ne l'empoignent par larrecin. Ils chan-
gent bien souuent leurs cheuaux, non obstant
la plus grand' partie d'entreux va à pied. Les fem-
mes vont à cheual ou sur des iumens, portans leurs



liets, & leurs enfans. Ils portent par tout des lettres
du Roy Sigismond, & de quelques autres princes,
à fin qu'ils puissent passer librement, & sans dan-
ger par les villes, & pays. Ils disent, que penitence
leur est eniointe de circuir le monde comme pele-
rins, & allans en voyage, & que premierement ils
sont sortis de la basse Egypte. Mais ce sont fables.
Car ce sont gens (autant qu'on a peu cognoistre par
experience) mais à peregriner & voyager, addon-
nez à oysueté, ne recognoissans aucun pais: & en
ceste sorte vont de pais en pais, & de ville en ville,
viuans du larrecin de leurs femmes, comme nous
auons dit. Ils n'ont nulle religion, mais viuans com-
me chiens, combien qu'ils facent baptizer leurs en-
fans, quand ils sont entre les Chrestiens: ils viuent
au iour la iournee, & vont d'une prouince en l'au-
tre, puis apres quelques annees ils retournent: mais
ils se diuisent en plusieurs bandes, à fin qu'ils ne re-
tournent point ensemble en vn mesme lieu, sinon
long temps les vns apres les autres. Ils reçoient
par tout & hommes & femmes, qui se veulét ioin-
dre en leur compagnie, de quelque pays qu'ils
soyent. C'est vn merueilleux amaz d'ordures, que
de ces gens là, ils sçauent parler tous langages, ils
font de grandes fascheries aux pources gens de vil-
lage: car ce pendant que les pources paysans sont
aux champs à trauailler, ces garnemens guettent en
la maison s'il n'y a rien pour desrober. Leurs vieil-

les se meslent de deuiner la bonne auenture par le
regard des mains, & ce pendant qu'elles respon-
dent à ceux qui les interroguent, combien de ma-
ris, ou combien d'enfans, ou combien de femmes
ils doiuent auoir, elles fouillent par vne merueil-
leuse astuce dedans les bourses de ceux, qui les de-
mandent, & les pincent sans rire. Il y a enuiron 26.
ans, du temps que moy Munster, qui escry ces cho-
ses, estant à Heydelberg, ie m'accointay des princi-
paux de ces rustres cy, & à grand' peine peux ie ar-
racher cecy d'eux, qu'ils me môstrassent les lettres,
qu'ils se vantent auoir des Empereurs. Finalement
ils me monstrerent vne copie de quelques lettres,
qu'ils auoyent impetré de l'Empereur Sigismond à
Lindau, esuelles estoit faicte mention comment
leurs ancestres auoyét iadis laissé la religion Chre-
stienne pour quelque temps en la basse Egypte, &
estoyent retournéz aux erreurs des Payens, & qu'a-
pres leur repentance il leur auoit esté enioinct,
qu'autât d'annees que leurs predecesseurs auoyent
esté en cest erreur des Payens, autant d'annees aussi
aucun de toutes les familles d'entr'eux s'en iroyent
voyager par le monde, à fin que par vn tel bannif-
sement & exil, ils obtinsent la remission de ce pe-
ché là. Mais il y a long temps, que le temps de ceste
peregrinatio est passé, & toutefois ceste racaille ne
cesse de trotter ça & la, de desrober, de mentir, de-
uiner, & dire la bonne auenture. Et quand ie leur
proposoye cela, ils me respondirent, que le passage
leur estoit fermé, ce qui les empeschoit de retour-
ner en leur pays, combien que le temps de leur pe-
nitence fust passé. Je leur fey aussi d'autres deman-
des, aux quelles ils respondirent si sottement, que
i'ay honte de le mettre par escript. Ils ont entre eux
beaucoup de bailleurs de bon iours, qui abusent les
simples par merueilleuses finesse, & persuadét des
choses, qui ne sont point, & lesquelles eux mesmes
ne veirent iamais. I'ay entendu moy mesme d'un
pendard de ceste belle troupe, qui estoit du con-
seil de leur comte, que quand ils veulent retourner
en leur pays, ils sont cōtraints de passer par la terre,
en laquelle habitent les Pygmees, qui sont gens de
petite stature, à sçauoir, de la hauteur d'une coudee,
lesquels on préd avec des reths ou fillets, cōme on
prend icy les lieures. Et quand ie luy eu demandé,
où estoit ceste region là, il me respondit, qu'elle e-
stoit bien loing par delà la terre sainte, voire par
de là Babylone. Je luy dy alors, Vostre Egypte la
basse n'est point dōc en d'Afrique pres le Nil, mais
en Asie pres le fleuue Ganges, ou pres la riuere In-
de, lequel argumēt il repoussa par vne autre sornet-
te, comme celuy, qui ne sçauoit, où estoit Afrique,
ou Asie. Or i'ay bien voulu remonstrer ces cho-
ses de ces vagabonds Egyptiens, d'autant que c'est
aussi vn peuple de la Germanie, toutesfois amassé
de diuers gens oysifs, estans en charge à toutes les
nations d'Europe, combien que beaucoup d'estra-
ngers se meslent parmy eux, & principalement de
France, & d'autres pays, aux quels il leur est permis
d'entrer. Ils ont forgé vn iargon, qu'ils ont propre
entr'eux, & ce pendant ils ne laissent pas de s'ayder
de tous les lagages, qui sont en Europe. Car en Al-
magne ils parlēt Alemand: en Frâce ils parlent Frā-
çois: en Italie ils parlent Italien, & ainsi des autres.
Ces babouins, vilains gens infames, forciers, larros,

& qui ne font point renommez par aucune chose honneste, ne meriteroyent point d'estre icy nommez entre tant de peuples vertueux & excellens, si ce n'estoit qu'aucuns simples sont grandement esbahiz, pourquoy ces garnemens affronteurs trottent ainsi par le monde.

DE QUELS NOMS LA GERMANIE A ESTE ANCIENNEMENT APPELEE.

Les Germains, qui sont maintenant appelez Alemans, ont esté nommez Teutoniens incontinent apres le deluge, & ce à cause de Tuiscon premier occupateur de la Germanie, qui fut fils de Noë, lequel il eut de sa femme Araze, ou Aretie apres le deluge: & apres que Tuiscon fut grand, son pere l'enuoya aupres du Rhin, luy donnant le pays depuis la riuere de Tanais iusqu'au Rhin pour y regner. Berose ancien historiographe, & Corneille Tacite sont aussi de ceste opinion, lesquels affermet, que Tuiscon a esté pere premier chef des Teutoniens, & Sarmates. Ce Tuiscon donna des loix à ses gens, qui habitoient aupres du Rhin, selon lesquelles ils dressent viure honnestement & ciuilement. Aucuns pensent, qu'il habita viz à viz de Cologne sur le Rhin, & que ce lieu là fut de par luy appellé Teutsch. Car les Alemans appellent la Teutonie Teutschland. Mais il n'y a personne, qui puisse rien escrire de ces faicts des anciens, lesquels sont aduenuz il y a plus de 3000. ans. Nous n'auons que des coniectures, sur quoy nous puissions appuyer, pource que nous n'auons nuls escrits des anciens. Cecy aussi doit estre icy recité en passant, que ce nom de Teutonie est tousiours demouré iusqu'à present entre les Germains ou Alemans, & en la langue Germanique sans changer aucunement: cōbien qu'il ayt esté souuent changé entre les estrangers, qui ne font gueres souuent mention és histoires de Teutonie: lequel nom toutesfois n'est point proprement deriué de Tuiscon, car il eust fallu dire Tuisconie, comme les Alemans disent Teutsch: mais il procede d'un autre homme, nommé Teuton, qui fut ordonné prince & gouverneur sur la Germanie quelque temps apres Tuiscon, comme aussi la France a eu son nom de Franc, chef des Frāconiens. Car les princes des peuples ont anciennement laissé leur noms à leurs terres, lesquelles ils occupoyent. Et de là vient, que les Iuifs vsent d'une telle sentence, laquelle ils tirent mesme de l'escriture, à sçauoir, du 10. chapitre de Genese: Tous les enfans de Noë ont esté espars par toute la terre, & le nom d'un chacun d'eux a esté espendu par toute la terre, & le nom d'un chacun d'eux a esté laissé à la terre, à laquelle est venu. En ceste sorte donc Teutonie a prins son nom de Tuiscon son premier gouverneur & prince, ou de Teuton. Long temps apres elle a esté nommée Alemagne, comme aussi les estrangers l'appellent auioird'huy. Mais nul ne peut sçauoir certain dont ce nom est venu. Aucuns disent, que la Germanie a esté appelée Alemagne par un nommé Hercule Aleman, lequel eut domination sur les Germains, comme dit Berose. Si cela est vray, ce nom sera bien ancien. Les autres disent, que le fils de Tuiscon fut appellé Man, de par le-

quel les Teutones ont esté depuis appelez Alemans, & en ceste sorte ce nom d'Alemagne sera encore plus ancien. Or voicy ce qu'en dit Berose: Au sixieme an du regne de Semiramis Royne des Assyriens, Mannus fils de Tuiscon, obtint le royaume sur les Germains aupres du Rhin. Toutesfois il y en a d'autres qui afferment, que ce nom d'Alemagne est venu d'un certain lac, nommé le lac Lemā: mais ils discordent quant à la situation d'iceluy, neantmoins il y en a plus qui s'accordent à cecy, que ce lac est le lac de Geneue, qui est en la terre de Saouye. Mais commēt ce peut faire cela, que l'Alemagne soit nommée d'un lac, qui est hors des limites d'icelle? Parquoy il y en a d'autres qui disent, que ce mot Alemagne, est un nom Germanique, & qu'il vaut autant comme Aleman, c'est à dire, entierement hommes: comme aussi on trouue beaucoup de semblables noms, vsurpez mesmes des nations estranges, cōme Marcoman, qui est à dire, hommes entretouchant les limites: Cenoman, qui est à dire, homme hardy, lequel toutesfois les Alemans escriuent par k, kunman: Lombard, qui signifie longue barbe: Neomagis, qui signifie nouveau voisin: & ainsi des autres. Ainsi ce mot Alemagne signifie tout homme, comme si on disoit, que les Alemans sont hommes entiers, à cause de leur force corporelle: & la magnanimité d'esprit, & nullement effeminez, & de faict ils ont esté tels iadis cōtre les Romains. Toutesfois on ne trouue point, que les anciens auteurs ayent vsé de ce nom là, principalement ceux, qui ont escrit deuant la natiuité de Iesus Christ, & deux cens ans apres: & lors on commença bien à en vser pour le pais de Souabe, lequel estoit iadis borné de ces trois riuieres, du Rhin, du Danube, & Nicer, lequel on appelle auioird'huy Neccar, combien qu'aucuns entendent par iceluy la riuere du Mene: laquelle entre dedans le Rhin viz à viz de Mayence, & selon l'opinion de ceux cy, ceste riuere separe les Alemans des Franconiens. Car Ammian Marcellin escrit en ceste sorte de l'Empereur Iulian: Iulian (dit-il) voulant assaillir le Roy des Alemans, & d'autant qu'il ne se vouloit point assubiettir à l'Empire Romain, taschoit de faire passer son armee outre le Rhin par basteau, & ce aupres de Mayence. Mais voyant que la chose ne venoit pas bien à propos, il feit faire un point à l'endroit de la plus haute partie de la ville, par le moyen duquel toute l'armee passa facilement outre le Rhin, & desconfit les Alemans.

[Nous auons, ce me semble, assez diligemment recherché en nostre histoire vniuerselle, d'où est venu ce nom Alemant, & fait voir que c'est vne fable, que ce qu'on compte de cest Hercule Lemā, duquel Tacite fait mention, car s'il eust esté chef de ceste nation Alemande, il en eust esté parlé par quelque un des anciens, lesquels toutesfois n'en ont dit mot, sauf Berose, que les plus doctes n'osent accepter de la façon, qu'on nous le fait voir de nostre aage.

Or vous ay-ie allegué en ce mien liure susdict plusieurs bons auteurs, pour faire foy à mon dire, plustost que sans autorité vouloir faire comme un tas d'asniers sans erudition, ny cognoissance des bonnes lettres: lesquels pour auoir humé l'air tenebreux de la marine, & veu quelques barbares, pensent

Le Lac de Lemā.

Le nō d'Alemagne n'est pas fort ancien.

Le pont de Mayence.

Hist. vniuerselle liu. 3. chap. 13.